

L'HEURE BLEUE DE BRUNONI

Carol Belleau, Boulev'Art

Serge Brunoni, qui expose à la Galerie Michel de Kerdour, promène dans Québec son œil un brin nostalgique mais sympathique. On dirait qu'il peint pour mieux se souvenir avant de s'échapper vers d'autres lieux à la suite de ses personnages.

« Moi, dit Serge Brunoni, je crois à la communication. Le fait de me trouver parmi le monde est en soi une joie et cela me suffit. Ma peinture reflète très simplement, très sincèrement cette aventure. » Serge Brunoni est né dans l'est de la France, en Lorraine, quelques années avant la guerre et il vit à Trois-Rivières depuis vingt-cinq ans. D'aussi loin qu'il se souvienne, il dessine et ce faisant, avoue-t-il, il a toujours poursuivi un seul but : plaire.

Du dessin à la peinture, il n'y a qu'un pas. Dans son cas, il fut long à franchir. Brunoni n'a jamais appris à peindre, il a évité autant les professeurs que les écoles. Plutôt, il a fait son apprentissage en lissant, en étudiant l'œuvre d'autres artistes et nécessairement en peignant. D'un tableau à l'autre, le métier s'est affirmé et, à mesure que l'intérêt grandissait de la part des amateurs, sa sensibilité devant le réel s'est exprimée selon sa propre manière.

On parle peu d'exposition pour Brunoni avant 1981. L'année précédente, il avait assisté à la remise en activité d'une locomotive à vapeur. Le train, la vieille gare, les voyageurs, les trois éléments combinés ont eu l'effet d'un mirage sur l'artiste. Souvenir d'enfance ou révélation d'un motif à peindre? Qu'importe, sous l'impulsion, il a esquissé une scène et l'esquisse servit de déclencheur. Quelque chose avait mûri au-dedans de l'artiste et le désir immédiat de faire un tableau n'aurait pu être évité.

SE LAISSER ALLER

À partir de là, les choses ont semblé aller de soi, Brunoni s'est mis à peindre et à repeindre à grands traits de couleurs cette scène, donnant sans hésitation priorité à sa vision imaginative et à ses interprétations sur l'obsession de traduire les détails de ce qu'il avait eu devant les yeux.

Les 32 tableaux, qui ont été créés durant cette période, sur le thème de « On prend toujours un train pour quelque part », enchantèrent des centaines d'amateurs d'art à Drummondville au cours de ce qui fut la première véritable exposition de Serge Brunoni. Tout fut vendu et on en a redemandé.

En quelques années, Brunoni a conquis, en particulier avec ses scènes de train, une audience de plus en plus large. Et puis ce fut aussi la rencontre avec les marchands d'art, Kastel à Montréal et de Kerdour à Québec. « Les marchands d'art, raconte-t-il, ne trichent pas. Ils connaissent leur clientèle, sont sûrs de leur goûts et choisissent leurs peintres en fonction d'un marché. J'ai connu diverses périodes mais depuis peu le décor urbain endimanché d'hiver m'attire et on m'encourage à me laisser aller à ce rapprochement avec la ville. »

C'est cette disposition qui a conduit Brunoni à Québec, une ville qui le passionne, où mille recoins et paysages, l'histoire, les contrastes, l'inspirent. Cent peintres ont du avant lui peindre cette ville. Il n'est jamais facile d'accepter la comparaison, mais Brunoni l'a accepté, avec ses ombres et ses révélations. Il accuse sa différence.

DEVANT LE TABLEAU

Que se passe-t-il dans les tableaux actuels de Brunoni? Un premier point ; chez ce peintre figuratif, la peinture ne constitue pas une technique de reproduction à la manière d'un document photographique mais un art de communication. Il travaille donc les formes et les couleurs afin de rendre compte surtout des apparences.

C'est en ce sens, peut-être, que plusieurs commentateurs ont souligné le côté instinctif de son approche et la filiation qu'il se reconnaît avec le mouvement impressionniste.

Devant les toiles de Brunoni, on pourrait croire que le Vieux-Québec s'harmonise mieux avec les neiges et les temps de pluie que toute autre ville. Le moment pour fixer l'image se situe souvent entre chien et loup, l'heure bleue si on se réfère à la couleur qui domine ces scènes.

Un deuxième point : les tableaux de Brunoni agissent sur le spectateur en produisant une sensation, celle du temps suspendu. En plus de situer le décor pittoresque de la rue St-Louis ou de la Terrasse Dufferin par exemple; c'est comme si le spectateur se sentait invité à poursuivre les mouvements qui ont été interrompus; ceux des personnages qui traversent la rue ou qui se promènent, des drapeaux fous, des fils de lumière qui se balancent au gré du vent.

« Ce que je cherche avant tout dans mes œuvres, finit par expliquer Serge Brunoni, c'est communiquer, c'est faire passer une émotion, c'est exprimer un moment comme il y en a tant pour tout le monde. D'une certaine façon, je pourrais dire qu'on regarde toujours une peinture comme on prend un train : pour aller quelque part. Moi, je ne suis que le vendeur du ticket. »

Attention! Dans un instant, il pourrait bien se passer quelque chose.